§

Une lettre de M. P.-N. Roinard à propos des « Miroirs ».

18 janvier 1908.

Mon cher Vallette,

Vous savez qu'il n'entre guère dans mes habitudes de réclamer, mais... au moment où *la Phalange* édite par souscription et en grand luxe mon œuvre capitale, *les Miroirs*, je me dois à sa défense.

Par le *Mercury* — article de M. Jean Marnold — j'apprends que récemment parut sous ce même titre, *les Miroirs*, un ouvrage musical de M. Maurice Ravel.

On dirait vraiment que chaque publicité donnée à mon drame lyrique ne m'apporte que malencontre, car, après tant de déboires, me voilà aujourd'hui, bien à regret, contraint de prier M. Ravel — pour dissiper une équivoque à l'un et l'autre préjudiciable — ou de modifier ou de changer le titre que porte son œuvre.

Mes raisons les voici :

1^o Priorité — M. Marnold dote M. Ravel d'une trentaine d'années d'âge. Or, il y a près de quinze ans, (alors M. Ravel n'avait pas, je pense, encore pu se produire), à propos des récitations à l'Odéon, les feuilles quotidiennes parlèrent de mes *Miroirs*. Plus tard, en 97, pas moins de cinquante journaux ou revues annoncèrent la représentation sous le patronage de Rodin, Carrière, Dolent, Geffroy, etc... (Voir, entre tous, le *Mercury de France*, juin 97).

D'aucuns même publièrent la distribution des rôles alors en répétition. De par tant de sanctions, ce titre *les Miroirs* me demeure désormais acquis.

2^o Au contraire des coutumes, mon titre n'est pas qu'une « enseigne littéraire » ; il répond si profondément à la pensée de l'auteur et s'accorde en si stricte harmonie avec les *motifs* du décor et les *orchestrations de l'ambiance symbolique* que nul ne saurait ni le modifier ni le changer.

Dans les œuvres musicales, d'ordinaire, les titres s'avèrent assez spécieux ou vagues pour, — la plupart du temps, — pouvoir subir sans dommage l'agrément d'une épithète, l'appui d'un adjectif ou le transfert en locution.

Me fiant aux chaleureux éloges que lui décerne M. Marnold, je pourrais, par contraste avec les miens si malchanceux, proposer à M. Ravel cette sympathique indication : *les Heureux Miroirs* ; mais n'ayant aucun conseil à lui insinuer, je le prie simplement, et avec la déférence que je lui dois, de vouloir bien me rendre, au mieux de nos intérêts, le titre qui m'appartient.

Je l'en prie d'autant plus que ma pièce *les Miroirs* comporte une musique de scène ne pouvant s'éditer que sous cette même dénomination.

En le souhaitant de grand cœur, je pense que M. Maurice Ravel n'hésitera pas à s'incliner courtoisement devant *mes raisons* que, par surcroît et pour le persuader, j'autorise d'un droit non légal et peu enviable, mais assez respecté en art : le droit d'aînesse.

Veillez, etc.

P.-N. ROINARD.
7, rue Pixérécourt.

§

Mr Bernard Shaw et l'antisémitisme. — Récemment, le Dr Max Nordau accusa Mr Bernard Shaw d'être antisémite, et le spirituel écrivain s'en défend dans une lettre adressée au *Jewish World*.

Quand, en vous présentant à mes lecteurs, j'ai mentionné que vous étiez juif, ce ne fut pas avec l'intention de faire appel aux préjugés antisémites pour vous dis-